

Zeitschrift: Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale
Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band: 70 (1956)
Heft: 1

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

et en vertu d'une ordonnance de la Sénéchaussée sans plus attendre le règlement de la succession, dans la cour de l'Archevêché, le 22 avril 1758, à deux heures de relevée. Les trois muets furent adjugés avec leurs harnais et leurs housses, ce qui était contraire à l'usage, moyennant 905 l. à Pierre Seriziat¹⁾ dont quelques trente-cinq ans plus tard la Révolution puis l'Empire devaient, ainsi que le pinceau de David, illustrer le nom lyonnais. *Jean Tricou.*

Une carte du Léman de 1588 aux armes de son auteur. — Le bulletin n° 4 (1955) de l'*Archivum Heraldicum* a publié une note très intéressante sur la carte du Léman et les armes de Jean du Villard en 1588. Le sens de la devise et des trois P de la banderole qui accompagnent le blason du Villard reste mystérieux.

Pour la devise « LA LIE DV VIN ARD », il est à remarquer qu'elle constitue un anagramme du nom IEAN DV VILLARD; dès lors, il est parfaitement admissible que ce soit là la seule raison du choix d'une telle devise, pour peu que le digne gentilhomme fût aussi amateur de bon vin!

Quant aux trois P, une hypothèse me paraît à retenir: le sceau de l'Amirauté des Provinces-Unies au XVII^e siècle portait, au-dessus du lion et des ancres, trois P signifiant « PVGNO PRO PATRIA »²⁾. Ces mêmes lettres avec le même sens n'auraient rien d'étonnant dans les armoiries d'un colonel de l'infanterie de Genève. Le fait qu'elles soient répétées trois fois n'a probablement que la valeur d'un détail esthétique pour l'équilibre du dessin. *Roger Harmignies, Bruxelles.*

Bibliographie

GAETANO PERUSINI : **Valore Apotropaico di alcuni Simboli Araldici** (Estratto da « LARES », Organo della Società di Etnografia Italiana, Anno XIX, Fasc. I-II, Gennaio-Giugno 1953, pp. 19-24. Firenze, Leo S. Olschki (ill.).

La recherche d'explications de caractère symbolique a été, dans le passé de l'héraldique, l'occasion de bien des péchés. M. Perusini le reconnaît. Son propos, dans cette petite étude, est plus positif: il est de signaler que quelques-uns des meubles les plus usités en héraldique (notamment la roue, les cornes, le fer à cheval, le soleil et la lune, la cloche, la main et le pentagramme) ont eu, à l'origine, une signification magique. Ce qui ne veut pas dire que, dans la plupart des cas, et surtout dans l'héraldique moderne, cette signification ait joué un rôle quelconque dans le choix et l'utilisation de ces symboles, lesquels se présentent plutôt comme un cas — fréquent d'ailleurs — de survivance purement formelle d'un phénomène qui s'est détaché de son sens original. *H. R.*

MARQUÉS DE SALTILLO : **Identificación de un Retrato de Velasquez** (Separata de « Archivo Español de Arte », Tomo XXVI, Núm. 101, Año 1953, Madrid (ill.).

L'héraldique sert souvent d'identification là où les autres méthodes historiques font défaut. Dans cette brève étude, l'auteur, après une savante analyse des armes peintes sur le tableau de Velasquez connu sous le titre de *Portrait d'un Gentilhomme de Santiago*, démontre que c'est Francisco Bandrés de Abarca qui a été le sujet de cette œuvre du grand peintre espagnol. *H. R.*

KITS NIEUWENKAMP. **Het Raadsel der Huismerken.** (Die Rätsel der Hausmarken). 1955, Verlag Strengholt, Amsterdam.

Über Hausmarken ist seit langem nichts Umfassendes erschienen; deshalb muss diese Arbeit auf jeden Fall begrüßt werden, wenn auch naturgemäss die Rätsel um das Problem nicht gelöst, das letzte Wort noch nicht gesprochen werden kann. Aber es ist verdienstvoll, es anzupacken, noch mehr, es populär darzustellen und doch von wissenschaftlicher Grundlage dabei auszugehen. Das hat Nieuwenkamp gut gemeistert. Er wird deshalb auch das Interesse in Holland und allen Ländern, wo Haus-, Hof- usw.-Marken geführt wurden oder noch werden, bestimmt wachrufen. In den Einleitungsworten zu dieser Broschüre hat der Direktor des Volkskundlichen Büros der Kgl. Akademie der Wissenschaften in den Niederlanden, Dr. MEERTENS, das Erscheinen der Arbeit begrüßt, weil es einem Bedürfnis in Holland entspricht und das Interesse für Genealogie und Heraldik zunimmt. Er verspricht

¹⁾ Archives Rhône, Sénéchaussée Civile, Tutelles, Inventaires, juillet 1758.

²⁾ VAN DER LAARS: *Wapens, Vlaggen en Zegels van Nederland.* — Page 123 en note et figure 305.

sich vom folkloristisch-heraldischen Standpunkt aus eine Belebung. Wir wollen sie dem Buch auch als Erfolg wünschen, damit recht bald weitere ergänzende Arbeiten zum Vergleich der Materie vorliegen. Nieuwenkamp streift alle wichtigeren Fragen und benutzt Homeyer, Ruppel, Koch u. a. Eingehend sind die *Fischermarken von Hela* dargestellt und abgebildet, die der Pfarrer Seeger 1910 in den « Mitteilungen des Deutschen Seefischereivereins » veröffentlicht hat. Nieuwenkamp leitet davon Gebrauchssitten ab und vergleicht sie mit den holländischen. Der ausländische Leser hätte gern noch mehr holländische neuere Funde und Abbildungen zum Vergleich vor sich gesehen, aber der holländische Leser ist durch das ausführliche Literaturverzeichnis natürlich darüber besser im Bilde. Für die beabsichtigte Veröffentlichung des Werkes in deutscher Sprache wird der Verfasser zweckmässigerweise noch die wichtigen Funde des Nauheimer Pfarrers Hermann Knodt heranziehen, die dieser über die Gambacher Marken aus der Wetterau bis in das 17. Jahrhundert nachgewiesen und mit den altgermanischen Holzmarkengenossenschaftsgewohnheiten in enge Verbindung gebracht hat. Das Material Knodts, das er 1954 in der « Hessischen Familienkunde » Heft 2 veröffentlichte, ist in seinen urkundlichen Nachweisen einzig dastehend. Knodt wird auch demnächst 1500 sonstige hessische Hausmarken veröffentlichen, die möglichst benutzt werden sollten. Es wäre noch auf des Rezensenten in den « Baltischen Studien », Stettin, 1939, veröffentlichte 1000 « Pommerns heutige Hausmarken » hinzuweisen, weil dort Grundsätzliches zur Markenfrage behandelt ist. Auch auf die Veröffentlichungen zum Thema « Hausmarken- und Runenforschung » in « Unser Pommerland », Verlag Fischer & Schmidt, Stettin 1934 Hefte 1 und 5, darf verwiesen werden, weil dort aufgezeigt wurde, welche Aufgaben die moderne Markenforschung verfolgen muss um zu recht ergiebigen Ergebnissen zu kommen. Es sind auf jeden Fall die rechtlichen, besonders erbrechtlichen Grundlagen und die Gewohnheitssitten um den Gebrauch der Marken nebst den genealogischen Zusammenhängen der Träger der Marken und ihrer Familien zu untersuchen.

Dr. Herbert Spruth, Berlin.

G. BRAUN V. STUMM : **Das Rad, Symbol von Evangelium und Kirche, auf Oberrheinischen Münzen des 12. und 13. Jahrhunderts.** Sonderdruck aus : Mainzer Zeitschrift 46/47, 1951/52, p. 36-56 (ill.).

Les monnaies du Haut-Rhin des XII^e et XIII^e siècles utilisent avec une telle persistance la roue comme emblème qu'il est difficile de ne pas attribuer à ce phénomène une signification symbolique. A la suite d'autres historiens et héraldistes, M. G. Braun v. Stumm s'attache à cette recherche. Dans cette étude richement illustrée il passe tout d'abord en revue détaillée le matériel numismatique que le passé nous a laissé. Puis, rejetant les théories avancées jusqu'ici, il s'applique à démontrer que la roue est en fait la représentation symbolique de la fonction épiscopale. De 1069 à 1112 on ne trouve, dans le chartier de Mayence, pas moins de cinq documents donnant à l'évêque le titre de *Ecclesiae* (ou *Dei*) *Currus Aurigans*. Le *Currus Dei* est une image connue dans la symbolique chrétienne. Elle provient de la Vision d'Ezéchiël, et, déjà au IV^e siècle, on l'a prise comme représentation de l'Eglise. Que l'évêque ait été ensuite assimilé à l'*Aurigans*, et que la roue, *pars pro toto*, soit devenue le symbole de sa fonction, c'est là un pas que le moyen âge, féru d'images, devait aisément franchir. L'auteur en donne des exemples convaincants, qu'il tire de manuscrits du haut moyen âge, et en particulier de l'Évangélaire de Mayence (vers 1260), et qui ne laissent que bien peu de doutes sur l'origine de la roue, telle qu'on la trouve sur tant de monnaies de la région du Haut-Rhin, et comme meuble dans les armes de l'Archevêché de Mayence et dans celles d'Osnabrück. H. R.

OSKAR FRHR. V. MITIS. **Die Siegel der Babenberger.** Ergänzt und mit einer Einleitung versehen von Franz Gall. Wien 1954, Verlag Adolf Holzhausens Nachf. (Urkundenbuch zur Geschichte der Babenberger in Oesterreich. Bd. 3. Publikationen des Instituts für Oesterreichische Geschichtsforschung. Hg. von Leo Santifaller. 3. Reihe, Bd. 3.)

Bereits in den 1870er Jahren hatte der Verein für Landeskunde von Niederösterreich die Edition der heimischen Urkunden geplant. 1900 beschloss er die Veröffentlichung der Babenberger Urkunden und betraute mit der Ausführung Frhr. Oskar von Mitis, der dann 1906-1912 seine verdienten Studien zum älteren österreichischen Urkundenwesen herausbrachte, die zu den grundlegenden Arbeiten über altes Siegelwesen zählen. Die beiden Kriege und die damit verbundenen wirtschaftlichen Notzeiten bedingten, dass die Ausführung des grossen Werkes jedoch erst 1945 endgültig in die Wege geleitet werden konnte. Seitdem sind dank den bedeutenden Vorarbeiten Freiherrn von Mitis' nunmehr zwei Urkundenbände und das von Anfang an vorgesehene Siegelheft in rascher Folge erschienen. Das Siegelwerk gliedert sich in die Einleitung und die Edition der Siegel. Die erstere ist ausgewachsen zu einer *Einführung in die Sphragistik der Babenberger*, was ausserordentlich verdienstlich ist. Wir entnehmen ihr, dass

von den 547 bekannten Siegelurkunden der Babenberger 233 Originale und damit auch ihre Siegel verloren sind, das meiste in der Neuzeit und in der jüngsten Vergangenheit; dazu kommen noch weitere 42, so dass die Gesamtzahl 275 beträgt, mehr als die Hälfte. *Trotzdem besitzen wir von allen Babenberger-Siegeltypen* (vier ausgenommen) *Originalabdrücke, Abgüsse oder Zeichnungen*. Von den 272 erhaltenen Siegeln sind 88 beschädigt. Als Siegelstoff ist Wachs verwendet worden. Als Formen finden sich Rund-, Schild-, oben abgerundete Schild-, Spitzoval- und Rosensiegel. Ausser bei den Gemmensiegeln liegen Siegelbild und Umschrift bei allen Typen in einer Ebene. Die einzelnen Stände bevorzugen gewisse Siegelformen, die regierenden Markgrafen und Herzoge von Oesterreich, die übrigen männlichen Mitglieder des Hauses Babenberg, die Bischöfe, die meisten Frauen, viele der österreichischen landesfürstlichen Beamten, die Mehrzahl der Städte Rundsiegel, die Ministerialen Schildsiegel, Ulrich von Lichtenstein, der Minnesänger, Rosensiegel. Die landesfürstlichen Rundsiegel sind zwischen 73 und 90 mm im Durchmesser, die übrigen kleiner. Die von Ewald angenommene Steigerung der Siegelgrössen bis ins 13. Jahrhundert lässt sich aus dem Material nicht erweisen. Die meisten Siegel sind einseitig geprägt. Münzsiegel kommen seit Leopold VI. vor, vielleicht ein byzantinischer Einfluss, da er mit einer solchen Prinzessin verheiratet war. Die Vorderseite dieser Münzsiegel gilt dem Herzogtum Oesterreich, die Rückseite dem Herzogtum Steier. Rücksiegel begegnen wir nur zweimal: im einen Fall ist es eine antike Gemme, die Leopold VI. zuzurechnen ist und dem Siegel des Kapitels von Klosterneuburg an Urkunde von 1206 eingedrückt ist; im zweiten Fall handelt es sich um das Sekretsiegel der Herzogin Margarethe, ihrem eigenen Siegel an Urkunde von 1252 eingedrückt. Als Siegelhüllen wurde verwendet Pergament, wobei insgesamt vier Stücke erhalten sind. Bemerkenswert ist es, dass sie mit Rückvermerken versehen wurden, offenbar archivalischer Natur. Als Befestigungsarten erscheinen durchgedrückte Siegel, eingehängte, abhängende und Hängesiegel. Aufschlussreich die vorzüglichen Angaben über die Farbe der Siegelfäden, sowie über den locus sigilli. Die ausgezeichneten Ausführungen über die Schrift auf den Babenberger Siegeln ist zugleich ein Beitrag zur mittelalterlichen Epigraphik, die ja überhaupt erst im Entstehen begriffen ist. Vorbildlich für ähnliche Studien sind die *Tabellen zur Schriftentwicklung auf den einzelnen Siegeln*, die uns besser als jede Beschreibung die einzelnen verwendeten Buchstaben aller einzelnen Typen aufzeigen, so dass man für die Zeit von 1038 bis 1288 ein schönes Material übersichtlich beisammen hat. Natürlich fehlen auch einlässliche Betrachtungen über die Siegelbilder nicht und interessant sind die eingehenden Darlegungen über den Siegelbetrug. Ein 2. Teil umfasst die Siegelwiedergaben. Da es sich nur um wenige, dafür sehr bedeutsame Siegel handelt, ist jeder Typus auf einer Seite für sich reproduziert, wobei sich zu jeder Abbildung die Wiedergabe der Umschrift und Angaben über Grösse, Vorkommen, Zeit des Abgusses, Abbildungen und Literatur, sowie ob Fälschung usw. findet. So werden 116 Typen vorgeführt. Die Wiedergaben sind ausgezeichnet. *Man darf das Werk als einen hervorragenden Beitrag zur Sphragistik des Hochmittelalters bezeichnen und es wäre wünschenswert, wenn wir von möglichst vielen älteren Fürstenthäusern ähnlich grundlegende, das Material in aller Breite ausschöpfende Untersuchungen besitzen würden*. Für den Historiker, Sphragistiker, Heraldiker, Diplomatiker, Paläographen, Genealogen und Kunsthistoriker sind diese Materialien von ausserordentlicher Bedeutung. Dass es dabei nicht genügt, einzelne Siegeltafeln den Urkundeneditionen beizugeben, versteht sich von selber. *Was wir brauchen, sind systematische Untersuchungen einzelner umrissener Gruppen, wie im vorliegenden Fall*. Gerade unser wohl erhaltenes Siegelmaterial würde zu solchen Studien sich vorzüglich eignen und es ist zu hoffen, dass die bei uns etwas zurückgetretenen Arbeiten an mittelalterlichen Siegeln recht aktiviert und sich bestimmten Themen zuwenden werden, die insbesondere die Erkenntnis fördern helfen.

A. Br.

Internationale Chronik — Chronique internationale

FRANCE. — Les armes du Sénégal. — Mademoiselle Suzanne Gauthier vient de créer des armoiries pour ce territoire de l'Union Française:

COUPÉ au premier, parti d'azur et de gueules au navire d'argent, les voiles ferlées brochant sur le tout, au deux, de sable au fer de hilaire d'or, chaussé d'argent au chevron renversé de sinople, brochant sur la partition, et a une fasce ondée d'argent chargée d'un bâton de sable peri en barre, la fasce brochant sur la ligne du coupé.

TENANTS une sirène blanche, l'autre noire, armées de tétradents.

Ces armes sont constituées par l'association de symboles représentant respectivement la France et le Sénégal.